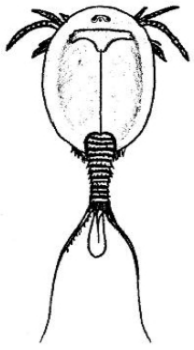
14- Le combe de Montrelais

Le pont à deux arches enjambant la Boire Torse a été construit en 1863, mais la levée qui le prolonge n'a été achevée qu'en 1869, car « *le travail fait l'été était emporté l'hiver par les inondations* ». Elle reliait vers l'ouest l'Île de La Sangle et la prairie aval de Montrelais, d'où le nom de « *Chemin aux Prairies* ». Il n'y avait pas alors d'accès direct à la Loire pour les habitants du bourg : la route actuelle aboutissant à l'aire naturelle de loisirs du Pavillon ne fut réalisée que lors du remembrement de 1973.

Depuis le début du 20e siècle, surtout depuis les années 1970, la ligne d'eau du fleuve s'est effondrée de 1 à 4 m entre Bouchemaine et Nantes : en cause, des dragages de sable démesurés et des aménagements bouleversants pour la navigation. Les annexes fluviales, bras, boires et marais, se sont donc retrouvées asséchées prématurément et durablement...

La restauration de La Boire Torse a été réalisée en 2007-2008. L'objectif était de rétablir sa continuité hydraulique et de conserver de l'eau dans les combes (bas-fonds) pour préserver les frayères à brochet et la biodiversité. Les combes ont donc été recreusés, dont celui de Montrelais sur une centaine de mètres. Désormais, hors étiage critique, du pont sur la boire, on peut revoir le clocher de l'église se mirer sur le miroir de l'ancien bras.

Le combe renaturé et sa biodiversité



Depuis la restauration du combe et sa remise en eau en 2008, les espèces aquatiques et amphibies ont rapidement réinvesti les lieux, bénéficiant des apports biologiques du marais de Bray tout proche et du fleuve lors des crues.

Parmi les nombreuses espèces fréquentant le milieu, la plus surprenante est le lépidure, un petit crustacé primitif apparaissant en nombre après les crues de printemps. D'une longueur de 4 à 5 cm, le lépidure fait penser à un fossile vivant avec une carapace bombée en forme de bouclier, deux yeux proéminents et un abdomen à segments se terminant par une lame et deux longs cerques en forme de fourche. C'est un crustacé primitif de la classe des branchiopodes, respirant donc par des branchies fixées sur les pattes (11 paires). Nageant sur le dos ou sur le ventre, il se nourrit de débris végétaux dans des mares temporaires pour une courte vie de quelques semaines, le temps de se reproduire. Les œufs peuvent résister à plusieurs années de sécheresse en attendant une nouvelle inondation printanière. Ce cycle de reproduction dure depuis le carbonifère… Belle adaptation !

Le site du combe de Montrelais a été retenu en 2016 pour la réintroduction d'une plante en voie de disparition, la marsilée à quatre feuilles, une fougère aquatique autrefois commune dans les boires. Ses frondes, constituées de quatre lobes insérés en croix, la font ressembler à un trèfle à quatre feuilles, d'où le nom de « trèfle des marais ». Mais c'est bien une fougère qui produit des spores, cela après une période d'immersion suivie d'une émersion. Exigeante la dame !